



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Dialogue de Jupiter & de Cupidon

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

oublié où est le Caucafé ? & n'as tu point d'autres moyens de me punir, quand celuy-là te manqueroit ?

JUPITER. Mais encore que me veus-tu dire ?

PROMETEE. Si je te dis où tu vas, me croiras-tu ?

JUPITER. Pourquoi non ?

PROMETEE. Tu vas coucher avec une Néréide.

JUPITER. Et puis, qu'en arrivera-t-il ?

PROMETEE. Il naîtra de vous un enfant qui te dépossèdera comme tu as fait ton pere ; pour le moins les Destins t'en menacent, c'est pourquoy tu feras bien de n'y point aller.

JUPITER. Je te croiray pour ce coup, puisque tu as si bien deviné. Que Vulcain te détache pour recompense.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DE CUPIDON.

CUPIDON. **P**ardonne moy, Jupiter, si j'ay failly, je n'y retourneray plus ; faut-il tenir sa colere contre un enfant ?

JUPITER. Un enfant ? petit fripon, plus vieux que Japet, & plus subtil que Prometée.

CUPIDON. Je m'en raporte aux Peintres & aux Poètes qui me representent toujours de la sorte ; mais encore que t'ay-je fait pour me mal traiter ?

JUPITER. Tu le demandes, méchant, qui m'as rendu amoureux de toutes les femmes, sans qu'une seule soit amoureuse de moy ; si bien qu'il me faut tous les jours trouver mille inventions pour en jouir.

CUPIDON. C'est qu'elles te redoutent, & qu'elles craignent par respect de t'aprocher.

Ju-

JUPITER. Mais on ayme bien les autres Dieux, Apollon n'a-t-il pas esté chery de Branchus de Hyacinte ?

CUPIDON. C'est qu'il est beau & galant, avec tout cela, Dafné ne s'est jamais pû refoudre l'aymer, tant l'amour est une chose libre. Que si je voulois te parer & adoucir un peu la fierté de tes regards, je ne doute point que tu ne leur donnasses de la veüe; mais il faudroit pour cela quitter ton four & ton Egide.

JUPITER. Voudrois tu que je fisse des choses indignes de Jupiter ?

CUPIDON. Ne fais donc point amoureux.

JUPITER. Je le veus estre, mais sans toutes foibleffes; toutefois je te pardonne pour ce coup.

DIALOGUE

DE MERCURE ET DE JUPITER.

JUPITER. Conois-tu Jö ?

MERCURE. Qui, la fille d'Inaque ?

JUPITER. Elle même; Junon l'a transformée en genisse, par jalousie, pour m'empêcher l'aymer, & l'a donnée en garde à un monstre qui dort jamais; car comme il a cent yeux, il y en a toujours quelqu'un qui veille. Mais tu es assez adroit pour m'en défaire; Va le tuer en la forest de Neme où il garde cette belle; & apres sa mort, tu amènes Jö par mer en Egypte où elle sera adorée sous le nom d'Isis. Je veus qu'elle préside aux vens & aux flots & qu'elle soit la Patronne des Nautonniers.